6me ANNÉE N° 52 PARAIT LE SAMEDI 27 Décembre 1890

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre Francs par An
ÉTRANGER : Le Port en sus

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne) 0,20
Commerciales (la ligne) 0,15
Réclames (la ligne) 0,30
Pour les grandes Annonces et les Annonces répétées, on traite de gré à gré.

NOS PRIMES

Toutes les demandes d'abonnement ou de renouvellement qui nous parviendront avant le 1er Janvier 1891 auront droit à l'une des primes suivantes au choix :

1° Portrait Peint à l'Huile

Le *Sisteron-Journal* qui ne recule devant aucun sacrifice, lorsqu'il s'agit d'être agréable à ses lecteurs, leur offre à titre de **prime exceptionnelle** leur portrait peint à l'huile.

L'exécution de ces portraits est confiée aux soins d'une réunion de peintres de talent dont les ouvrages ont été **admis et médaillés** aux Expositions annuelles de peinture de Paris.

C'est un véritable travail artistique qu'il ne faut pas confondre avec les photographies coloriées qu'on trouve dans le commerce.

Pour recevoir ce portrait, il suffit d'adresser à M. PERET peintre, N° 9, Faubourg Poissonnière, Paris, la photographie à reproduire, avec la bande du journal collée derrière. Ne pas oublier d'indiquer la couleur du teint, des yeux, des cheveux, des vêtements et accessoires.

La photographie qui a servi de modèle est retournée **intacte** avec la peinture **agrandie**.

Ces portraits d'une valeur réelle de **30 francs** sont livrés au prix exceptionnel de 5 francs. Le paiement a lieu après la réception et après que la ressemblance a été reconnue bien semblable à l'épreuve qui a servi de modèle.

On peut voir un spécimen dans nos bureaux

2° Une caisse de 50 Bouteilles d'Eaux de Vals

Source "Les Célestins" expédiée directement de la Source contre la somme de 15 francs ; ce qui remet la bouteille à 0,30 cent.

3° 100 Cartes de Visite

Sur beau bristol dans une jolie boîte contre la somme de 1 franc.

Sisteron-Journal est en vente :

A MARSEILLE : chez M. Marius Gauchon, marchand de journaux, kiosque n° 3, station du Tramway, à côté de l'Alcazar, Cours Belzunce.

A AIX : Chez M. C. Martinet (tabacs), Cours Mirabeau.

A DIGNE, à PEYRUIS, etc., etc.

Par sa vente au numéro et le nombre toujours croissant de ses abonnés SISTERON-JOURNAL offre à MM. les Négociants, Industriels, Avoués, Notaires, Hommes d'affaires, etc., la publicité la plus efficace et la plus étendue

SEMAINE POLITIQUE

M. Dillon

L'ancien ami du général Boulanger qui avait quitté le Luxembourg pour se rendre au Canada est rentrée la semaine passée au château des sept-Pontanies pour y passer l'hiver, au printemps prochain M. Dillon, quittera définitivement l'Europe avec sa femme et son fils pour aller se fixer en Amérique où il va entreprendre des affaires pour lesquelles il était allé engagers des pourparlers.

Il ne laissera en France qu'un fils qui est actuellement maréchal de logis dans un régiment de chasseurs à Valence.

Le nouveau Boulangisme

De retour de Jersey où il était allé voir le général Boulanger, M. Déroulède en rapporte des instructions formelles qui, parait-il lui laisse la plus grande battitude pour réorganiser le boulangisme sur le terrain républicain. Il affirme être désormais le seul mandataire du général qui lui a donné carte blanche pour recruter des adhérents à la nouvelle fuction qu'il se propose de réorganiser avec le concours des fidèles de la ligue des patriotes.

Les vacances de fin d'année

Le ministre de l'Instruction publique vient d'arrêter de la manière suivante la date des congés accordés à l'occasion de la nouvelle année dans les lycées et collèges. Sortie, le mardi 30 septembre après la classe du matin, entrée le dimanche soir 4 janvier pour les internes et le lundi 5 au matin, pour les externes.

La Session

Le gouvernement va faire ses efforts pour que les deux Chambres achèvent le budjet cette semaine. Le gouvernement voudrait pouvoir être en mesure de déclarer la session close au plus tard à la fin de la semaine. On avait parlé de mardi ou mercredi, mais, en présence de certains amendements des orateurs du sénat, le gouvernement craint que la session ne se prolonge au-delà.

Le traité avec le Dahomey

La commission chargée d'examiner le projet de loi portant approbation du traité conclu avec le roi de Dahomey, a continué hier l'examen des pièces diplomatiques et des instructions envoyées au commandant Fournier et a l'amiral de Cuverville.

Elle a décidé de demander communications des instructions précédemment envoyées à M. Bayol.

CHOSES AGRICOLES

Conte de Noël

Il y avait une fois — ceci est un conte, et je supplie ceux qui le liront de n'y point voir d'allusion méchante, ni de raillerie cachée, ni de malice sournoise — il y avait une fois un pays si pauvre, si pauvre, si pauvre, que ses habitants avaient toutes les peines du monde à vivre honnêtement.

Jamais, non jamais, vous ne vous figureriez un pays si affreux. Vous auriez beau fermer les yeux, et chercher dans votre imagination les paysages les plus tristes, les campagnes les plus désolées, les sites les plus sauvages, vous ne verriez rien de comparable au délaissement pitoyable du pays dont je parle.

Il n'y a, je crois, que les environs de la Motte-du-Caire qui pourrait vous donner une idée de cela.

Si bien que lorsqu'un étranger s'aventurait par hasard dans les sentiers qui traversaient ce pays sous le nom fallacieux de routes, sentiers qui semblaient faits pour des chèvres envieuses de se suicider, sentiers qui vagabondaient à travers des montagnes dénudées, ou qui erraient dans des plaines arides, ou qui longeaient des torrents indomptés et mugissants, cet étranger, disons-nous, reculait épouvanté et jurait ses grands dieux qu'on ne l'y reprendrait plus.

Or, il advint qu'un habitant de ce pays-là réunit tous les agriculteurs, ses voisins, et leur tint ce langage :

« Mes chers amis, je ne suis ni le plus savant ni le plus ignorant, ni le plus sage ni le plus fou, ni le plus vertueux ni le plus criminel, ni le plus capable ni le plus bête, ni le plus puissant ni le plus déshérité d'entre vous. Mais je suis actif et jeune, et je ressens d'autant plus vos peines que je les partage. De plus, je suis prêt à payer de ma personne si vous voulez m'écouter.

« Toutes nos misères, voyez-vous, ne viennent que de notre manque d'union. Si nous savions nous entendre, nous pourrions vivre à meilleur marché en nous procurant nous mêmes ce que d'intermédiaires sans scrupule nous font payer les yeux de la tête. Si nous savions dire en chœur à nos chefs de défendre nos intérêts, à nos administrateurs de nous administrer, aux employés de tous grades de nous donner du travail pour notre argent, vous verriez que tous ces gens-là s'occuperaient bientôt de nous, au lieu de se chauffer continuellement les tibias au feu des appointements que nous leur payons.

« Pourquoi nos voisins nagent-ils dans l'abondance et dans le luxe ?

.... Parce qu'ils s'entendent. Et c'est parce que nous ne nous entendons pas, que nous voyons les ruines s'accumuler autour de nous, nos édifices crouler, nos villes se dépeupler, nos terrains communaux tomber aux mains d'Administrations avides.

« Ceci dit, qui veut s'entendre ? Qui veut s'unir ? Qui veut m'aider à secouer la torpeur ou nous gisons ?

« Je moffre à marcher devant vous. Plus tard vous trouverez peut-être un chef plus éclairé. Mais je vous défie d'en trouver un plus décidé. Allons ! Qui veut joindre ses efforts au miens ? »

Il dit. Et des centaines de poitrines accueillirent ces paroles par les cris mille fois répétés de « Noël ! Noël ! » Car c'était aux environs de Noël que ceci se passait.

Et quand il se retourna, au Noël de l'année suivante, il vit déjà 700 personnes qui le suivaient.

Et au Noël d'une autre année encore, il en verra des milliers.

© VILLE DE SISTERON

. . . . . .

Ceci est un conte, et je supplie ceux qui le liront de n'y point voir d'allusion méchante, ni de raillerie cachée, ni de malice sournoise.

Vte d'HUGUES

Président du Syndicat Agricole de Sisteron.

CHRONIQUE LOCALE
ET REGIONALE

Sisteron

LA CRISE MUNICIPALE

Sous ce titre, justifié par la démission du 2e adjoint, nous ouvrons une tribune libre où toutes les communications seront reçues et insérées sous la responsabilité de leurs auteurs.

M. Beinet Ferdinand nous adresse un article accompagné de la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Pris à partie dans « *L'Union Sisteronaise* » au sujet de ma démission, et n'ayant à Sisteron, que votre journal dans lequel je puisse me défendre, je vous serai très obligé de m'accorder l'hospitalité de vos colonnes afin que je puisse donner quelques explications à mes amis politiques et aux électeurs.

Agréez, etc

F. BEINET, Fils.

Personne de plus surpris que moi d'être obligé de me défendre avec la plume contre les attaques, qu'à l'instigation de M. le Maire, dont il est le défenseur, M. Chauvin dirige contre moi.

Du diable si mon ancien professeur s'en serait jamais douté, car je fais presque autant de fautes d'ortographe et de français que M. le Maire.

D'ailleurs, n'ayant afaire qu'à des gens dont la bonne foi a été *probablement* surprise, je n'ai pour rétablir les faits sous leur réel aspect qu'à raconter la vérité.

On m'accuse de vouloir la division du parti républicain, et d'avoir démissionné parce qu'on m'avait refusé la vente d'un morceau de terrain.

Rien de plus faux que ces deux accusations. Dans quel but chercherais-je à diviser le parti républicain, auquel je suis sincèrement attaché ? Est-ce qu'on m'a vu pendant l'aventure boulangiste soutenir en public des discussions violentes en faveur de Boulanger ou même de la duchesse d'Uzès ? Non n'est-ce pas ? Ce reproche reviendrait plus-tôt à mon accusateur qui ne néglige aucune occasion pour tourner l'eau à son moulin : car, lorsque l'accord règne à Sisteron, l'*Union* fait maigre pitance, tandis que s'il y a brouille il y a espoir qu'il tombe quelque petite subvention d'en haut.

Quand à ma démission, voici quel en a été le seul motif :

J'appris dernièrement que M. Maldonnat, directeur de la chapellerie, s'était, au café Savin, plaint devant plusieurs personnes que si son usine allait être transférée á Digne, c'était la faute à M. le Maire qui n'avait pas rempli le mandat dant l'avait chargé M. Borel Sabin son propriétaire.

Devant un fait aussi grave je me livrai immédiatement à une enquête sérieuse. Je me rendis avec témoin chez M. Borel qui nous déclara à plusieurs reprises avoir, au mois de juin dernier, chargé M. le Maire de traiter avec M. Maldonnat et lui avoir donné plein pouvoir pour traiter aux mêmes conditions que celles qui existaient.

M. Borel nous déclara en outre que quelques temps après il avait été voir M. le Maire pour lui demander le résultat de ses démarches, au premier mot il lui fut répondu ceci : Ah ! ne me parlez pas de Maldonnat

M. Borel salua et se retira.

Immédiatement et toujours avec témoin, je me rendis chez M. Maldonnat lequel était à son bureau acccompagné de son comptable. Je lui demandai si la déclaration qu'il avait faite au café Savin était vraie. Il me répondit oui et ajouta : « Je savais indirectement que M. Borel avait donné pleins pouvoirs à M. le Maire pour traiter avec moi. *Mais jamais il ne m'en a rien dit.* Un jour, passant devant lui, nous échangeames un salut mais il ne me parla pas de l'affaire.

Il résulte de ces faits, connus du reste de plusieurs personnes, que par l'incompréhensible négligence de M. le Maire, la seule industrie locale disparaît au profit de nos voisins de Digne. Cette négligence est désormais acquise. Elle résulte des termes exprès de M. le Maire relatés cans le compte-rendu de la séance, inséré dans le numéro de *L'Union Sisteronaise* du 20 décembre, les voici :

« Je ne parlai pas de la visite faite à M. Borel, je dis *seulement* que je croyais que M. Borel était bien mieux disposé et reviendrait sur ses exigences ».

Ne voulant assumer aucune responsabilité dans une question aussi grave je consultais plusieurs de mes amis, électeurs influents, à qui je confiais le soir même le résultat de mon enquète. Ils me conseillèrent de donner ma démission d'adjoint. J'ai suivi leurs conseils et je crois avoir fait mon devoir.

Si M. le Maire en juge autrement et qu'il trouve que le débat n'est pas assez clair il y a un moyen plus simple, c'est de soumettre le cas au corps électoral seul juge en ces matières. Je lui propose donc de donner sa démission complète, je donnerai la mienne et nous nous présenterons devant les électeurs pour subir leur verdict.

Un mot pour finir cet article déjà trop long, sur la question du terrain qu'on veut habilement exploiter. Dernièrement j'eus la visite d'une personne avec laquelle je devais m'associer pour installer une industrie sericicole. Trouvant insuffisant le local que j'ai au quartier St-Jaume, je vais demander au Conseil municipal de me céder, lui dis-je, un morceau de terrain, à côté, sur lequel je ferais construire, je fis ma demande, le Conseil nomma une commission qui dans son rapport, à l'unanimité, conclut à la vente. Dans cet intervale nous changeames d'avis, le terrain nous devenait donc inutile et malgré le rapport de la commission, favorable à la vente, je retirai purement et simplement ma demande que le Conseil n'a jamais eu à discuter. Ce n'est donc pas sur ce sujet, que j'ai abandonné moi-même, sur ce motif imaginaire enfin que j'ai donné ma démission d'adjoint : elle est suffisamment expliquée par les faits exposés plus haut pour que les gens de bonne foi et sans parti pris ne conservent aucun doute sur le mobile qui m'a guidé.

F. BEINET Fils.

Nous avons reçu la lette suivante :

Sisteron, le 22 septembre 1890.

Monsieur le Directeur,

Je vous serais bien reconnaissant de reproduire dans votre estimable journal la lettre ci-jointe que je viens d'adresser à M. le Directeur-Gérant de "*l'Union Sisteronnaise*".

Monsieur le Rédacteur,

« Dans le compte rendu de ce que vous appelez, — sans respect pour vos quatre cents électeurs et sans modestie pour vous-même, — la « *pièce* » jouée à notre Hôtel-de-Ville mardi 17, et dans laquelle vous vous êtes distribué le *premier rôle* de justicier, vous citez mon nom en le faisant précéder du qualificatif d'« irréconciliable ». Si par ce mot vous entendez un contradicteur résolu de ceux qui, soit dans les journaux soit dans les réunions, se donnent comme les défenseurs du peuple, et n'en sont que les « courtisans », et se font de la politique un marchepied, j'en suis un. Si vous entendez encore un ennemi des injustices et des abus d'où qu'ils viennent, je revendique encore ce titre. Mais cela dit j'appelle de mes vœux le jour où tous mes compatriotes se tendront la main sur le terrain de la *conciliation* pour travailler ensemble au bien et à la prospérité du pays.

« Veuillez agréer, etc. »

L. PEYROTHE.

Noël. — Un ciel gris et sombre, une température humide et froide, ont été cette année, le cortège des fêtes de la Noël. Malgré la tristesse du décor, une foule énorme s'est rendue à la messe de minuit. Quelques rares réveillons, d'où la gaîté n'était pas exclue ont eu lieu nous assure-t-on, dans le monde des nocturnistes, mais hélas ! les dieux et les traditions s'en vont, chaque année une des vieilles coutumes disparaissent et il ne restera plus rien qu'un souvenir, qu'une légende de ce que furent les Noëls d'antan.

Alcazar. — La direction tient un succès avec le couple Sarita qui a débuté dimanche dernier. M. Léonce conduit très bien une jolie voix de baryton au timbre juste et sympathique. Mme Sarita, comique-tyrolienne possède une voix dont la puissance n'exclut pas le charme; elle dit bien et sent ce qu'elle dit. En dehors des bis et des rappels dont ces deux artistes sont individuellement condamnés à faire les frais, le public, les couvre encore d'applaudissements dans les duos qu'ils interprètent avec un incontestable talent.

La clôture provisoire des Concerts aura lieu mardi. Jeudi le premier grand bal de la saison sera donné à grand orchestre. Signalons une heureuse inovation à propos des bals masqués :

Une salle spéciale, avec dépôt de costumes sera mise à la disposition des masques qui dans la soirée voudrodt changer de déguisement. On n'aura qu'à se faire inscrire 24 heures à l'avance au contrôle de l'Alcazar.

Variétés Sisteronaises. — Ici le concert est peut-être un peu moins collet monté qu'à la rue de Provence. Cela vient de ce que les artistes de cet établissement ont fait depuis longtemps leurs preuves et sont devenues les enfants gâtés du public. Mme Porinelly est une polyglotte de l'art, elle chante avec une égale pureté d'accent et une irréprochable justesse : La Sevillane en Espagnol ; Le Piscatori en Italien.

Nous avons dit ce que nous pensions de son talent musical, les ovations qu'elle reçoit tous les soirs, prouvent que nous n'avions rien exagéré.

Mlle Bellegarde, chanteuse de genre

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

LA

CONQUÊTE DE LA TOISON D'OR

I

Pour tous dire, Népomucène Pitou bien qu'il ne fût investi d'aucune autorité municipale ou autre, était quelqu'un dans sa commune. Au temps où il était venu, du centre de la France, racheter la modeste épicerie qu'il avait depuis transformée en une sorte de Bon-Marché au petit pied, il avait su dès l'abord conquérir la confiance, mieux que cela, l'admiration de ses concitoyens, par son langage aussi rude que ferme, par ses conseils frapqés au coin du bon sens gaulois, par son habileté à manœuvrer, sans rien laisser percer de ses pensers, entre les cancans et les petites intrigues de village, surtout par sa discrétion à toute épreuve. Un mot suffira pour caractériser à certain point de vue cette physionomie : « Népomucène, dit-on, on ne sait pas s'il est republicain, royaliste ou bonapartiste ; on ne sait pas pour qui il vote ; mais c'est un rude lapin, c'est un honnête homme, pour sûr ! »

Quant il était arrivé à B..., Pitou était marié déjà. Une vraie cigale, sa femme : mais pas bavarde, d'ailleurs, et travailleuse en diable. De leur union était né uniquement une enfant, baptisée sous le vable d'Ursule, gentille á croquer quand elle était gamine, devenue avec le tenps un beau brin de fille sous ses cheveux roux. Au moment où commence notre histoire, Mme Népomucène Pitou était défunte; c'est d'après, dit-on, d'Ursule, Pitou, que d'année en année, Nèpomucène avait étendu successivement son commerce et à la pure et simple épicerie avait ajouté bribe par bribe les autres industries dont nous avons signalé quelque titres.

C'était Ursule, en somme, qui faisait face à tout, notamment à la vente. Il va sens dire que l'aisance était sérieuse dans l'épicerie si singulièrement nommée « Au Fil-en-Quatre », bien que le scrupule et l'honnêteté fussent la règle aux comptoirs d'Ursule Pitou. Ursule avait dix-neuf ans bien sonnés.

Pour parfaire notre esquisse de la physionomie sociale de B..., il nous reste à parler du menu fretin, puisque aussi bien, depuis les capitales jusqu'aux plus humbles hameaux, les inégalités sociales comportent la plèbe. La plèbe ici se composait de quelque deux cents pauvres diables, tacherons, manouvriers ou humbles ouvriers d'une petite « manufacture », pour mieux dire d'une assez importante corderie, établie par des industriels parisiens sur les bords de la Marne. Ceux-là, les pauvres diables, occupaient avec plus ou mois de confort quelques masures, quelques cabanes, éparpillées un peu de tous côtés, au hasard, à travers les habitants d'un luxe relatif occupées par les « coussins ».

(A Suivre).

© VILLE DE SISTERON

présente un côté d'originale espièglerie qui lui sied à ravir et qui va bien à l'emploi qu'elle occupe, mais à cet élément de succès, insuffisant s'il était seul, elle ajoute une bonne voix, du brio et une crânerie d'allures qui lui valent les applaudissements réitérés du public.

St-Geniez. — Par arrêté de M. le Conseiller d'Etat, directeur général de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre, commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur, en date du 27 novembre 1890, un débit de papier timbré a été créé à St-Geniez. Le sieur Vallier, débitant de tabac a été nommé titulaire de cet emploi.

ETAT CIVIL

Du 12 au 19 Décembre 1890.

NAISSANCES

Néant.

PUBLICATION DE MARIAGES

Entre M. Chastanier, françois Véran, propriétaire, et Mlle Tassy, Léontine Elisabeth.

DÉCÉS

Roche, Marguerite Hélène Henriette, âgée 10 mois. — Grosso, (mort né). — Honnorat, (mort né). — Thélène. David âgé de 82 ans.

Remise exceptionnelle à nos lecteurs

Vient de paraître en un volume magnifiquement broché : **Sans Mère**, par Paul d'Aigremont.

L'ouvrage complet contient 960 pages avec titre, faux-titre et table des matières 120 dessius inédits de Mas, gravés sur bois par TRICHON.

La valeur réelle de cet ouvrage est de 12 francs. Il sera adressé, recommandé et franco par la poste, à tous ceux de nos lecteurs qui joindront avec le présent avis un mandat-poste de 8 francs, à l'adresse de M. A. DELABRE, éditeur, rue de Beaune, 14, Paris.

Toutes les maladies nerveuses et la plupart des maladies organiques, troubles ou malaises quels qu'il soient sont faciles à guérir par l'application des aimants vitalisés du professeur H. DURVILLE. Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès ou les crises deviennent moins fréquents et moins violents et la guérison se fait, sans médicaments et sans modifier son régime et ses habitudes.

Nous engageons nos lecteurs à demander le curieux traité sur *l'Application de l'aimant au traitement des maladies* qui est envoyé gratis par *l'Institut Magnétique*, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

Les Immortels

Nos arrière-neveux, quand ils liront l'histoire
De ce siécle, ils verront, resplendissants de gloire
Lesseps, Brazza, Pasteur, le grand Victor Hugo.
Et Vaissier, l'immortel inventeur du Congo

V. Blondeaux au savonnier Victor Vaissier.

Dépositaires à MM. Fray et Saunier, 35 : rue, Tupin, Lyon.

MARCHE D'AIX

du 19 Décembre 1890

Bœufs	1 45	à	1 60
Moutons du pays	1 68	à	» »»
Moutons africains	1 73	à	1 80
Rèserve —	» »»	à	» »»
Moutons de Gap	» »»	à	» »»
Moutons de Barcelonette	» »»	à	» »»
Moutons de Sisteron	» »»	à	» »«

LA CRÈCHE MUNICIPALE

Cette année — les amis des vieilles coutumes locales ne s'en plaindront pas — il s'est ouvert à l'Hôtel de Ville une superbe et vaste crèche, sous le nom de *Crèche Municipale*.

On nous saura gré de tenter une petite description de ce curieux et intéressant spectacle. qui a été iustallé dnns la salle même des délibérations du Conseil municipal.

Le décor représente une écurie mal nettoyée, au fond de laquelle on distingue une mangeoire qui commence à être vide

Les murs de la crèche sont badigeonnés à l'outremer et des poutrelles du plafond se détachent des banderolles où sont inscrits les nombreux titres du Maire cumulard. Une lanterne suspendue à un angle sert à les éclairer.

La distribution des rôles a bien donné lieu à quelques tiraillements, mais enfin on est arrivé à une entente ; voici cette distribution.

L'Enfant Jésus. . . . . CANTON.
St-Joseph. . . . . ROUGIER.
La Vierge. . . . . DÉTAMPES.

Le bœuf, le plus gros conseiller municipal.

Nicolas, Beinet et Chauvin représentent les trois Mages et sont richement costumés en rois d'Orieut.

Le Maire, par pure modestie, s'est rèservé l'humble rôle de l'âne.

Sur le devant de la scène, est couché à terre l'enfant Jésus. Sa tète repose sur un coussin rembourré avec de vieilles délibérations du Conseil municipal. Le bœuf et l'âne, le regardent émerveillés ; près de lui se tiennent la Vierge et St-Joseph laissant voir un visage rayonnant.

Dans les frises, costumés en ange et ayant des ailes dans le dos, un employé venu exprès de la Préfecture, tend une Justice de Paix à Xavier qui se met à braire de plaisir.

A droite et à gauche apparaissent en foule des courtiers électoraux, des fournisseurs de la Mairie déguisés en bergers qui viennent adorer le Messie.

Dans le fond, tout près du ratelier de la crèche sont réunis les autres membres du Conseil municipal.

Sur une échelle qui conduit au grenier est arrêté le chef de la musique municipale, attendant vainement ses musiciens, en bonnet de coton et baillant à se décrocher lembouchure.

Un type qui a tous les traits du conseiller municipal Thélène, fait la police de la crèche, étrille le bœuf et l'âne et assure le bon ordre parmi tous ces figurants.

Nous pourrions signaler d'autres détails; d'autres particularités, mais nous voulons eu laisser la surprise à nos lecteurs. Qu'il nous suffise de dire que cette crèche est vraiment amusante.

Ajoutons qu'elle est ouverte tous les jours de la semaine, y compris le dimanche, et que l'entrée est absolument gratuite pour MM. les contribuables.

PANURGE.

REVUE FINANCIÈRE

Paris 25 Décembre 1890.

Le marché est toujours peu animé et les cours de nos rentes ont une tendance à fféchir. On cote le 3 o|o 94,77 ; le 4 1|2, 104,20.

Le Crédit Eoncier conserve son courant d'affaires ordinaire et clôture en hausse à 1315.

La banque d'Escompte est également en avance à 572.

La banque de Paris se traite en grande fermeté à 847.

Le crédit Lyonnais est bien tenu à 806.

La Soctété Générale gagne 1 fr. à 497, 50.

Le Crédit mobilier se négocie à 430,50. L'acompte de 12 fr. sur le dividende 1890 sera mis en distribution le premier janvier.

La Société de Dépôts et comptes Courants se tient à 595.

L'action des chemins de fer Régionaux des Bouches-du-Rhône se traite à 517,50 et 518. Ce titre garanti par l'Etat français, devrait avec la partie des valeurs sunilaires, coter au moins 560.

Les chemins Economiques sont à 416,50.

ETUDE
de
Me BASSAC, notaire
à Sisteron

ADJUDICATION

VOLONTAIRE

Le Dimanche 18 janvier 1891, à 2 heures après-midi, à Sisteron en l'étude et par le ministère de Me BASSAC, notaire, il sera procédé a la vente aux enchères publiques et votontaires en quatre lots, des immeubles ci-après désignés, appartenant aux Hoirs Gustave Pardigon.

PREMIER LOT

Une vaste et belle maison, servant d'hôtel, située dans la ville de Sisteron, rue Saunerie, connue sous le nom de : « **Hotel Pardigon** » élevée de trois étages sur le devant de la rue, composée de sous-sols, caves, écurie, grenier à foin, remise, cuisine, salons chambres et galetas.

Mise à prix. huit mille cinq cents francs. ci, 8,500 »

DEUXIÈME LOT

Une propriété en nature de terre labourable et arrosable, quartier des Coudoulets d'une contenance cadastrale de 10 ares.

Mise à prix. quatre cent vingt-cinq francs. ci, 425 »

TROISIÈME LOT

Une propriété en nature de terre labourable, complantée en amandiers, pistachiers et oliviers, quartier de Saint-Donin, d'une contenance cadastrale de 1 hectare 39 ares 16 centiares.

Mise à prix. cinq mille neuf cents francs. ci, 5,900 »

QUATRIÈME LOT

Une Jolie propriété de produits et d'agrément, sise aux abords de la ville, quartier du Moulin Roux traversée par la nouvelle route de Ribiers, et arrosable de l'eau du canal, composée de prairie complantée d'arbres fruitiers, labour et bois taillis, sur laquelle se trouve un petit pavillon, ayant une contenance cadastrale de 1 hectare 11 ares 29 centiares de terre cultivable, et de 1 hectare 76, ares, 7 centiares de bois.

Mise à prix. cinq mille quatre cents francs. ci, 5,400 »

Pour tous renseignements s'adresser M. BASSAC, notaire dépositaire du cahier des charges, et pour visite l'hôtel à M. Mondet; négociant à Sisteron.

ON demande homme ou ménage pour surveiller une propriété agricole dans le département, 250 fr. par mois, chauffé droit de chasse, s'adresser à M. PROLLET 217 avenue de la République Paris, J. Timb. p. rep.

A Louer à Pâques

Rue de l'Evêché au deuxième étage

VASTE CHAMBRE

De quinze mètres de long sur sept de large

S'adresser à M. DONZION.

A Louer à Pâques

Rue Droite

JOLI MAGASIN

Bien placé pour le commerce

1er et 3e étages

S'adresser à M. A. BRUN, cordonnier.

OUTILLAGE d'Amateurs et Industriels

Fournitures pour le **Découpage.** — TIERSOT, breveté s. g. d. g., rue des Gravilliers, 16, Paris. Premières récompenses à toutes les expositions. Fabrique de **Tours** de tous systèmes et de **Scies-mécaniques**, plus de 60 modèles ; **Outils** de toutes sortes, **Boîtes d'outils.** Le *Tarif-Album* (250 pages et plus de 600 gravures) envoyé franco contre 0 fr. 65.

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple, en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 4, rue Drouot, Paris.

PILULES
BEECHAM

Contre les maladies du **foie**, de l'**estomac** ou des **nerfs.** La première dose soulage en quelques heures sans interrompre ses occupations. Laxatives et dépuratives, elles débarrassent le corps des *glaires*, des *humeurs* et des *déchets* que l'alimentation y a accumulés et qui sont la source de la plupart de nos maux. Les **Pilules Beecham** *purifient le sang* et en *régularisent* le cours. A ce dernier titre, elles se recommandent particulièrement à l'usage des dames. Ce sont là des effets reconnus par des milliers d'attestations. Employées dans les Hôpitaux d'Angleterre, leur vente annuelle dépasse cinq millions de boîtes.

Préparées par THOMAS BEECHAM, à St-Helens (Angleterre)
Prix : 2 fr. et 4 fr. 50 avec une instruction détaillée
SEULS REPRÉSENTANTS POUR LA **France** ET SES **Colonies** :
Ph^e Anglaise des Champs-Elysées, 62, Aven. des Champs-Elysées et *Pharmacie* **HOGG**, 2, Rue Castiglione, PARIS
Détail dans toutes les Pharmacies

PETITES BOITES 1 f. 50 c.

Demandez à **PARIS**
A LA MAISON DU
PONT-NEUF
RUE DU PONT-NEUF — PARIS
Le Nouveau **Catalogue** *et les* **Gravures** *des Vêtements pour Hommes et Enfants.*

1890 HIVER 1891
Envoi Gratis et Franco
QUELQUES PRIX DU CATALOGUE

PARDESSUS Edredon mode doublure satin **19f**

COMPLETS Forte draperie indéchirable **21f**

PANTALONS Haute Fantaisie **9f25**

VESTONS Cheviotte drapée doublés tartan **13f75**

JEUNES GENS *Pardessus ou Costume* **19f**

Tout Vêtement expédié ne convenant pas, *l'argent* en est retourné *de suite* par Mandat-Poste

ENFANTS Costume ou Pardessus Drap nouveauté **5f90**

Expédition franco de port dans toute la France à partir de 20 francs.
DEMANDEZ LE CATALOGUE AUX DIRECTEURS DE LA
Maison du **PONT-NEUF**, PARIS

PAS de SUCCURSALES

© VILLE DE SISTERON

MELROSE
RÉGÉNÉRATEUR
favori des
CHEVEUX.

Le MELROSE rend positivement aux cheveux gris et blancs leur couleur de première jeunesse et enlève les pellicules. En flacons de deux grandeurs, prix très modiques.—Chez les Coiffeurs et Parfumeurs. Dépôt : 26 Rue Etienne Marcel (ci-devant 92 Bd. Sébastopol), Paris.

SI
PRIX D'HONNEUR
80 MÉDAILLES

vous voulez un beau

VEAU	(à chair très blanche)	bien	GRAS GROS LOURD
POULAIN		bien	FORT MUSCLÉ ROBUSTE
PORC		bien	GRAS GROS LOURD
AGNEAU		bien	GRAS GROS FORT

La Crémeine de ALFRED DUDOUY Agte de l'Agriculteur de France, est fabriquée par ROQUES et Cie, au Mans

ACHETEZ pour leur ÉLEVAGE et l'ENGRAISSAGE la *très nourrissante* **CREMEINE** coûtant 6 fois moins cher et remplaçant avantageusement le lait maternel

10.000 Attestations de Fermiers Eleveurs et Vétérinaires

LA CREMEINE permet de vendre le lait ou de l'utiliser en beurre et fromages. Augmente le lait des vaches. En vente chez les épiciers, droguistes et grainetiers.

Instruction, attestations et mode d'emploi envoyés gratis par les SEULS PROPRIÉTAIRES, Concess^rs de l'Agence Centrale des Agriculteurs de France.

PRIX : Sac de 10 kilos d'essai pour faire 250 litres de CREMEINE contre mandat-poste 25 kilos = 16 francs (mandat-poste) 50 kil. : 31 fr. mandat-poste ; 100 kil. : 60 fr. — 8 francs adressés à

ROQUES & Cie Gros et Détail
75, RUE WAGRAM, 75
AU MANS, (SARTHE)

Maladies du CŒUR
HYDROPISIE
JAMBES ENFLÉES
ASCITE

Traitement et Guérison sans ponction par le Dr NOBLET

En quelques jours les battements du cœur, les palpitations, l'enflure des jambes et du corps disparaissent entièrement, le sommeil redevient paisible et la respiration normale.

Demander l'intéressante Brochure accompagnée des attestations, envoyée franco à toute demande adressée au Dr NOBLET, 49, Rue Ste-Anne, Paris.

Consultations tous les jours de 2 à 5 heures et par Correspondance. *Succès constants et certains*

AMARA BLANQUI Médaille à toutes les Expositions

AMARA BLANQUI Le meilleur des Amers.

AMARA BLANQUI 4 Diplômes d'Honneur

LES
CAPSULINES BOBEAU
Au Fer et à la Quassine

Guérissent très rapidement l'Anémie, la Chlorose, les pâles couleurs, la faiblesse du sang. Elles excitent l'appétit, activent la digestion et guérissent la plupart des Maladies chroniques de l'estomac.

En vente dans toute bonne pharmacie à 2 fr. le flacon

Ou chez l'inventeur **BOBEAU**, pharmacien, à LANGEAIS (Indre-et-Loire)

QUI EXPÉDIE FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE DE 2 FR.

Librairie — Papeterie — Fournitures de Bureau

ASTIER FILS
SISTERON, Basses-Alpes

NOUVELLES PUBLICATIONS

Grand Choix de Romans des meilleurs Auteurs

Cotés en Librairie de 1 franc à 3 fr. 50

VENDUS AU PRIX CI-DESSOUS :

Volumes à 0 fr. 60		Livraisons Illustrées à 40 c.	
Une Héroïne, 270 pages	C. Cassot	L'Aveugle de Bagnolet	Charles Deslys.
Un de Plus, 270 pages	Pigault Lebrun.	Atala	Chateaubriant.
Dette d'Honneur, 250 p.	Paul Saunière.	La Chaumière Indienne	B. de St-Pierre.
Une Femme sauvée, 284 p.	Thom. Anquetil.	Blanche	Victor Perceval.
Les Jarretières de Mme de Pompadour, 292 p	Luc. Chardel.	La Sirène	X. de Montépin.
Par Monts et par Vaux, 335 pages	Osc. Comettant.	Laure et Julie	Capmal.
La Duchesse de la Tour du Pic, 320 pages	X. de Montépin.	La Femme Fatale	Ernest Billaudel
Ninie Guignon. 284 p.	Henri de Kock.	Manon Lescaut	L'abbé Prevost.
Consolation aux Laides, 255 pages	Pigault Lebrun.	La Jarrelière Rose	Charles Deslys.
Christiane, 325 pages	André Gérard.	L'heure du Berger	Henry de Kock.
		Béatrix	Victor Perceval
		L'amant de Lucette	Henry de Kock.
		Adèle et Dabligny	Pigault Lebrun.

La Maison se charge de l'abonnement sans frais *à tous les Journaux et de procurer dans les 24 heures toutes les publications nouvellement parues en Librairie.*

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Avez-vous des Cheveux gris ?
Avez-vous des Pellicules ?
Vos Cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils ?
SI OUI

Employez le ROYAL WINDSOR, ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.

ENTREPOT : 22, Rue de l'Echiquier, *PARIS*

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

---

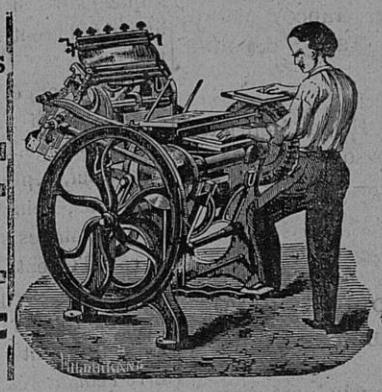
IMPRIMERIE AUG. TURIN
SISTERON (Basses-Alpes)

CARTES DE VISITE
Livrées en une heure

IMPRESSIONS COMMERCIALES et de Luxe

MANDATS

PROSPECTUS



IMPRIMÉS POUR MAIRIES et Administrations

LABEURS

ÉTIQUETTES

AFFICHES DE TOUTES DIMENSIONS

Livraison Rapide — Prix Modérés

Mal. du Foie de Matrice Fr. blanches — Thermal — Scrofule Glandes Tumeurs

BONJONEAU
Près *Montélimar* (Drôme). — 5 à 10 fr. par jour. 1 bouteille par jour **contre l'Obésité**, surtout celle du ventre. — Ecrire au Gérant pour caisse de 60 bouteilles (32 fr.) prise à la Gare de Montélimar.

KEMMERICH
6 Diplômes d'honneur — 6 Médailles d'or

L'EXTRAIT DE VIANDE KEMMERICH dont l'emploi s'est généralisé partout doit son succès à sa qualité supérieure et à son prix modéré. **Le BOUILLON CONCENTRÉ KEMMERICH**, exclusivement préparé avec de la viande de bœuf, fournit *instantanément* un Consommé excellent.

EN VENTE CHEZ TOUS LES DROGUISTES ET ÉPICIERS

Agent général pour la France : P. DUBOSC, PARIS

A LA LYRE PROVENÇALE
Fabrique d'Instruments de Musique
MAISON DE CONFIANCE
TH. ROBERT
LUTHIER
Rue des Récollettes, 13
ET
Rue de l'Arbre, 1
MARSEILLE

LE PETIT PROVENÇAL
Journal Républicain Quotidien

PARAISSANT A MARSEILLE

[illegible]ième Année

Service télégraphique des plus complets par un Fil Spécial propriété du Journal. — Compte-rendu des Chambres. — Informations politiques. — Rédaction composée d'éminents écrivains. — Chroniques Locales et Régionales. — Nouvelles commerciales, maritimes, artistiques et financières. — Feuilletons des meilleurs auteurs.

ARRIVANT A LA PREMIÈRE HEURE DANS LES ALPES

Prix 5 Centimes

MARSEILLE ---- 42, RUE GRIGNAN, 42. ---- MARSEILLE

LE PETIT ILLUSTRÉ
Supplément Littéraire du PETIT PROVENÇAL

EST EN VENTE TOUS LES JEUDIS

Chez M. ALLEMAND, Marchand de Journaux

Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre Le Maire,

© VILLE DE SISTERON

Supplément au N° 52 du **SISTERON-JOURNAL**

6me ANNÉE N° 52 — PARAIT LE SAMEDI — Le N° 5 Centimes

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre Francs par An
ÉTRANGER : Le Port en sus

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne) 0,20
Commerciales (la ligne) 0,15
Réclames (la ligne) 0,30
Pour les grandes Annonces et les Annonces répétées, on traite de gré à gré.

Les Réceptions du 1er Janvier à la Mairie

A l'Hôtel de Ville

Pendant que la musique municipale exécute les morceaux les moins fanés de son répertoire, M. le Maire, revêtu de ses insignes et adossé contre la cheminée dans une pose aimable et souriante, reçoit d'abord le Conseil, ensuite les employés municipaux.

Le Conseil Municipal

LE FOURRIER (*annonçant*). — MM. du Conseil municipal !.... (la musique est aussitôt priée de se taire.

LE MAIRE (*après avoir serré avec effusion, les mains à tous les membres du Conseil*). — Messieurs et chers collègues, j'ai l'honneur et le plaisir de vous voir tous les jours ; mais je suis on ne peut plus heureux de vous revoir aujourd'hui. Vous savez les sentiments de sympathie que je professe pour vous tous et vous n'ignorez pas non plus combien je suis fier d'être à votre tête ! (*un morceau de musique*). Messieurs et chers collègues, je suis content de vous, vous êtes content de moi et nous sommes tous contents de nous ! Dans ces conditions, je ne sais pas trop ce qu'on aurait à nous reprocher.

Dans seize mois expire notre mandat et je pense qu'il est inutile de faire nos malles, car on ne peut manquer de nous réélire (*morceau de musique d'une allure entrainante*). Nous n'avons c'est vrai, rien fait de bien grand .... sauf les tinettes. Nous voulions mettre le budget à un régime fortifiant, mais les circonstances et le chef de NOTRE musique nous en ont empêché. Notre bilan se résume à peu de chose, c'est encore vrai, mais n'est-ce rien d'avoir salué Carnot à son passage et d'avoir expulsé les gêneurs. Au printemps nous allons faire tailler tous les platanes et cette mesure seule nous vaudra les sympathies des électeurs (*morceau de musique prolongé*). Messieurs et chers collègues, je vous félicite ! félicitez-moi, félicitons-nous ! et permettez-moi de crier, en votre nom : « Vive plus que jamais le Conseil municipal ! » (*La musique municipale joue* La Marseillaise).

Les Employés Municipaux

LE FOURRIER (*annonçant*). — Messieurs les employés municipaux !

LE MAIRE (*s'approchant d'eux et distribuant force poignées de main*). — Mes enfants, car je ne suis pas un maire pour vous, mais un père.

LES EMPLOYÉS (*électrisés*). — Vive notre père !

LE MAIRE (*continuant*). — Oui, je vous en prie, ne veuillez pas voir autre chose en moi qu'un père, un ami, un collègue, un égal ! Moi, je ne comprends pas que, sous un régime républicain, il puisse y avoir une hiérarchie quelconque ! Allez-y mes enfants, tapez-moi sur le ventre, je vous tape sur le ventre, tapons-nous sur le ventre ! Ici nous sommes tous frères (*la musique rejoue* La Marseillaise). Seulement quand vous me rencontrerez dans les couloirs de l'Hôtel de Ville, ou dans la rue, n'oubliez pas de m'appeler *Monsieur le Maire*. Vous pouvez vous retirer ; mes enfants. Souhaitez-moi de conserver mes fonctions le plus longtemps possible ! C'est tout ce que je vous demande pour le quart d'heure.

Le personnel, content de cet accueil, crie à pleins poumons : Vive M. le Maire, pendant que la musique municipale exécute *La Marseillaise* pour la 3e fois.

Les Journaux

LE FOURRIER (*annonçant*). — La rédaction de *L'Union Sisteronnaise*.

LE MAIRE (*serrant la main à la rédaction de* L'Union). — Merci, mes chers amis, de votre bonne visite et de prendre ma défense contre les critiques dirigées contre moi. Je ne redoute pas la critique, il en faut un peu, mais je vous sais gré de l'intention. (*Il leur resserre la main*).

LE FOURRIER (*annonçant*). — La rédaction du *Sisteron-Journal*.

LE MAIRE (*serrant la main à la rédaction du* Sisteron-Journal. — J'adore le *Sisteron-Journal* ! Il me blague parfois, c'est vrai, mais c'est sans méchanceté aucune ! Oh, puis, qui est-ce qui n'est pas un peu blagué en ce monde ? On blague bien Ferry, Carnot, Freycinet, Constans, etc., je serais donc mal venu à me plaindre !... (*il resserre la main à tous les rédacteurs du* Sisteron-Journal *et leur fait admirer son écharpe*.

Le Maire reçoit le Maire

LE FOURRIER (*annonçant*). — M. le Maire de Sisteron, officier d'académie, conseiller général, ex-commandant de la garde nationale, etc., etc., etc.

LE MAIRE (*se serrant la main à lui-même*). — C'est bien le moins qoe je me reçoive moi-même. (*Se parlant dans une glace*) Mon cher Maire, tu es très bien comme çà. Je n'ai que des éloges à t'adresser. J'ai craint, un instant, que tu ne fusses pas à la hauteur, mais, vrai, tu es à la hauteur. Allons, c'est très bien, parfait, parfait ! Il n'y a guère plus d'un an que tu es maire de Sisteron, mais on dirait que tu as fait ce métier toute ta vie. Quelle aisance, quel naturel, quel abandon, quelle grâce, tu meriterais d'être éclairé, ce soir, à la lumière électrique contre laquelle cependant tu as assez regimbé... Quelle popularité tu t'es acquise par tes façons de procéder ! Comme tu as su distribuer à propos l'eau bénite de cour ! Tu es un roublard, tiens ; laisse-moi te donner l'accolade (*il s'embrasse*).

Le Député

LE FOURRIER (*annonçant*) — Monsieur le député de l'arrondissement.

LE MAIRE. — Oh ! merci général, votre visite me rend confus, c'était à moi de vous prévenir. Enfin nous allons, si vous le voulez bien, causer un peu de la situation politique locale que nous crée la démission du 2e adjoint, (*au fourrier*) laissez-nous seuls ! Je ne reçois plus personne à partir de ce moment.

L'entretien dure encore au moment où nous mettons sous presse.

PANURGE.

UNE PERQUISITION
DANS LES
Bureaux du "Sisteron-Journal"

Le bruit ayant couru à une vitesse de 100 lieues à la seconde qu'une ban de de réactionnaires conspiraient contre les jours précieux de M. le Maire. L'autre soir, sur l'ordre de Xavier, deux agents se sont présentés dans les bureaux du "*Sisteron-Journal*" pour opérer une perquisition.

Rougny seul se trouvait présent à cette heure-là.

— Vous faites sans doute partie de la bande du "*Sisteron-Journal*" ? Lui dirent les agents.

— Si vous désirez un abonnement, leur répondit Rougny, qui est affligé d'un commencement de surdité, veuillez passer a la caisse ! C'est là à votre droite, la porte à gauche !

— Non, nous venons perquisitionner ; nous venons nous assurer si vous n'avez pas de papiers compromettants ?

— Ah, je comprends, s'écria Rougny de plus en plus sourd, vous voulez savoir si le journal est intéressant ! Tenez, voila la collection. A votre aise !

Les deux agents se plongèrent dans la lecture des derniers articles contre le Maire de Sisteron et s'attardèrent ainsi pendant plusieurs heures en rigolant comme de petites folles.

— C'est bon, fit le premier agent, inscrivez-moi pour un abonnement !

— Et moi aussi, dit son camarade !

— Et surtout, reprit le premier, adressez-le-moi régulièrement !

— Et qu'il n'y ait pas de retard, ajoute le second !

Rougny encaissa les deux abonnements et salua jusqu'à terre ces représentants du pouvoir municipal.

© VILLE DE SISTERON

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple, en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 4, rue Drouot, Paris.

CHRONIQUE LOCALE
ET REGIONALE

Sisteron

LA CRISE MUNICIPALE

Sous ce titre, justifié par la démission du 2e adjoint, nous ouvrons une tribune libre où toutes les communications seront reçues et insérées sous la responsabilité de leurs auteurs.

M. Beinet Ferdinand nous adresse un article accompagné de la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Pris à partie dans « *L'Union Sisteronaise* » au sujet de ma démission, et n'ayant à Sisteron, que votre journal dans lequel je puisse me défendre, je vous serai très obligé de m'accorder l'hospitalité de vos colonnes afin que je puisse donner quelques explications à mes amis politiques et aux électeurs.

Agréez, etc.

F. BEINET, Fils.

Personne de plus surpris que moi d'être obligé de me défendre avec la plume contre les attaques, qu'à l'instigation de M. le Maire, dont il est le défenseur, M. Chauvin dirige contre moi.

Du diable si mon ancien professeur s'en serait jamais douté, car je fais presque autant de fautes d'ortographe et de français que M. le Maire.

D'ailleurs, n'ayant afaire qu'à des gens dont la bonne foi a été *probablement* surprise, je n'ai pour rétablir les faits sous leur réel aspect qu'à raconter la vérité.

On m'accuse de vouloir la division du parti républicain, et d'avoir démissionné parce qu'on m'avait refusé la vente d'un morceau de terrain.

Rien de plus faux que ces deux accusations. Dans quel but chercherais-je à diviser le parti républicain, auquel je suis sincèrement attache ? Est-ce qu'on m'a vu pendant l'aventure boulangiste soutenir en public des discussions violentes en faveur de Boulanger ou même de la duchesse d'Uzès ? Non n'est-ce pas ? Ce reproche reviendrait plus-tôt à mon accusateur qui ne néglige aucune occasion pour tourner l'eau à son moulin : car, lorsque l'accord règne à Sisteron, l'*Union* fait maigre pitance, tandis que s'il y a brouille il y a espoir qu'il tombe quelque petite subvention d'en haut.

Quand à ma démission, voici quel en a été le seul motif :

J'appris dernièrement que M. Maldonnat, directeur de la chapellerie, s'était, au café Savin, plaint devant plusieurs personnes que si son usine allait être transférée à Digne, c'était la faute à M. le Maire qui n'avait pas rempli le mandat dant l'avait chargé M. Borel Sabin son propriétaire.

Devant un fait aussi grave je me livrai immédiatement à une enquête sérieuse. Je me rendis avec témoin chez M. Borel qui nous déclara à plusieurs reprises avoir, au mois de juin dernier, chargé M. le Maire de traiter avec M. Maldonnat et lui avoir donné plein pouvoir pour traiter aux mêmes conditions que celles qui existaient.

M. Borel nous déclara en outre que quelques temps après il avait été voir M. le Maire pour lui demander le résultat de ses démarches, au premier mot il lui fut répondu ceci : Ah ! ne me parlez pas de Maldonnat

M. Borel salua et se retira.

Immédiatement et toujours avec témoin, je me rendis chez M. Maldonnat lequel était à son bureau acccompagné de son comptable. Je lui demandai si la déclaration qu'il avait faite au café Savin était vraie. Il me répondit oui et ajouta : « Je savais indirectement que M. Borel avait donné pleins pouvoirs à M. le Maire pour traiter avec moi. *Mais jamais il ne m'en a rien dit.* Un jour, passant devant lui, nous échangeames un salut mais il ne me parla pas de l'affaire.

Il résulte de ces faits, connus du reste de plusieurs personnes, que par l'incompréhensible négligence de M. le Maire, la seule industrie locale disparaît au profit de nos voisins de Digne. Cette négligence est désormais acquise. Elle résulte des termes exprès de M. le Maire relatés cans le compte-rendu de la séance, inséré dans le numéro de *L'Union Sisteronaise* du 20 décembre, les voici :

« Je ne parlai pas de la visite faite à M. Borel, je dis *seulement* que je croyais que M. Borel était bien mieux disposé et reviendrait sur ses exigences ».

Ne voulant assumer aucune responsabilité dans une question aussi grave je consultais plusieurs de mes amis, électeurs influents, à qui je confiais le soir même le résultat de mon enquête. Ils me conseillèrent de donner ma démission d'adjoint. J'ai suivi leurs conseils et je crois avoir fait mon devoir.

Si M. le Maire en juge autrement et qu'il trouve que le débat n'est pas assez clair il y a un moyen plus simple, c'est de soumettre le cas au corps électoral seul juge en ces matières. Je lui propose donc de donner sa démission complète, je donnerai la mienne et nous nous présenterons devant les électeurs pour subir leur verdict.

Un mot pour finir cet article déjà trop long, sur la question du terrain qu'on veut habilement exploiter. Dernièrement j'eus la visite d'une personne avec laquelle je devais m'associer pour installer une industrie sericicole. Trouvant insuffisant le local que j'ai au quartier St-Jaume, je vais demander au Conseil municipal de me céder, lui dis-je, un morceau de terrain, à côté, sur lequel je ferais construire, je fis ma demande, le Conseil nomma une commission qui dans son rapport, à l'unanimité, conclut à la vente. Dans cet intervale nous changeames d'avis, le terrain nous devenait donc inutile et malgré le rapport de la commission, favorable à la vente, je retirai purement et simplement ma demande que le Conseil n'a jamais eu à discuter. Ce n'est donc pas sur ce sujet, que j'ai abandonné moi-même, sur ce motif imaginaire enfin que j'ai donné ma démission d'adjoint : elle est suffisamment expliquée par les faits exposés plus haut pour que les gens de bonne foi et sans parti pris ne conservent aucun doute sur le mobile qui m'a guidé.

F. BEINET Fils.

Nous avons reçu la lette suivante :

Sisteron, le 22 septembre 1890.

Monsieur le Directeur,

Je vous serais bien reconnaissant de reproduire dans votre estimable journal la lettre ci-jointe que je viens d'adresser à M. le Directeur-Gérant de "*l'Union Sisteronnaise*".

Monsieur le Rédacteur,

« Dans le compte rendu de ce que vous appelez, — sans respect pour os quatre cents électeurs et sans modestie pour vous-même, — la « *pièce* » jouée à notre Hôtel-de-Ville mardi 17, et dans laquelle vous vous êtes distribué le *premier rôle* de justicier, vous citez mon nom en le faisant précéder du qualificatif d'« irréconciliable ». Si par ce mot vous entendez un contradicteur résolu de ceux qui, soit dans les journaux soit dans les réunions, se donnent comme les défenseurs du peuple, et n'en sont que les « courtisans », et se font de la politique un marchepied, j'en suis un. Si vous entendez encore un ennemi des injustices et des abus d'où qu'ils viennent, je revendique encore ce titre. Mais cela dit j'appelle de mes vœux le jour où tous mes compatriotes se tendront la main sur le terrain de la *conciliation* pour travailler ensemble au bien et à la prospérité du pays.

« Veuillez agréer, etc. »

L. PEYROTHE.

Noël. — Un ciel gris et sombre, une température humide et froide, ont été cette année, le cortège des fêtes de la Noël. Malgré la tristesse du décor, une foule énorme s'est rendue à la messe de minuit. Quelques rares réveillons, d'où la gaité n'était pas exclue ont eu lieu nous assure-t-on, dans le monde des nocturnistes, mais hélas ! les dieux et les traditions s'en vont, chaque année une des vieilles coutumes disparaissent et il ne restera plus rien qu'un souvenir, qu'une légende de ce que furent les Noëls d'antan.

Alcazar. — La direction tient un succès avec le couple Sarita qui a débuté dimanche dernier. M. Léonce conduit très bien une jolie voix de baryton au timbre juste et sympathique. Mme Sarita, comique-tyrolienne possède une voix dont la puissance n'exclut pas le charme; elle dit bien et sent ce qu'elle dit. En dehors des bis et des rappels dont ces deux artistes sont individuellement condamnés à faire les frais, le public, les couvre encore d'applaudissements dans les duos qu'ils interprètent avec un incontestable talent.

La clôture provisoire des Concerts aura lieu mardi. Jeudi le premier grand bal de la saison sera donné à grand orchestre. Signalons une heureuse inovation à propos des bals masqués :

Une salle spéciale, avec dépôt de costumes sera mise à la disposition des masques qui dans la soirée voudrodt changer de déguisement. On n'aura qu'à se faire inscrire 24 heures à l'avance au contrôle de l'Alcazar.

Variétés Sisteronaises. — Ici le concert est peut-être un peu moins collet monté qu'à la rue de Provence. Cela vient de ce que les artistes de cet établissement ont fait depuis longtemps leurs preuves et sont devenues les enfants gâtés du public. Mme Porinelly est une polyglotte de l'art, elle chante avec une égale pureté d'accent et une irréprochable justesse : La Sevillane en Espagnol ; Le Piscatori en Italien.

Nous avons dit ce que nous pensions de son talent musical, les ovations qu'elle reçoit tous les soirs, prouvent que nous n'avions rien exagéré.

Mlle Bellegarde, chanteuse de genre

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

LA

CONQUÊTE DE LA TOISON D'OR

I

Pour tous dire, Népomucène Pitou bien qu'il ne fût investi d'aucune autorité municipale ou autre, était quelqu'un dans sa commune. Au temps où il était venu, du centre de la France, racheter la modeste épicerie qu'il avait depuis transformée en une sorte de Bon-Marché au petit pied, il avait su dès l'abord conquérir la confiance, mieux que cela, l'admiration de ses concitoyens, par son langage aussi rude que ferme, par ses conseils frapqés au coin du bon sens gaulois, par son habileté à manœuvrer, sans rien laisser percer de ses pensers, entre les cancans et les petites intrigues de village, surtout par sa discrétion à toute épreuve. Un mot suffira pour caractériser à certain point de vue cette physionomie : « Népomucène, dit-on, on ne sait pas s'il est republicain, royaliste ou bonapartiste ; on ne sait pas pour qui il vote ; mais c'est un rude lapin, c'est un honnête homme, pour sûr ! »

Quant il était arrivè à B..., Pitou était marié déjà. Une vraie cigale, sa femme : mais pas bavarde, d'ailleurs, et travailleuse en diable. De leur union ètait né uniquement une enfant, baptisée sous le vable d'Ursule, gentille á croquer quand elle était gamine, devenue avec le tenps un beau brin de fille sous ses cheveux roux. Au moment où commence notre histoire, Mme Népomucène Pitou était défunte; c'est d'après, dit-on, d'Ursule, Pitou, que d'année en année, Nèpomucène avait étendu successivement son commerce et à la pure et simple épicerie avait ajouté bribe par bribe les autres industries dont nous avons signalé quelque titres.

C'était Ursule, en somme, qui faisait face à tout, notamment à la vente. Il va sens dire que l'aisance était sérieuse dans l'épicerie si singulièrement nommée « Au Fil-en-Quatre », bien que le scrupule et l'honnêteté fussent la règle aux comptoirs d'Ursule Pitou. Ursule avait dix-neuf ans bien sonnés.

Pour parfaire notre esquisse de la physionomie sociale de B..., il nous reste à parler du menu fretin, puisque aussi bien, depuis les capitales jusqu'aux plus humbles hameaux, les inégalités sociales comportent la plèbe. La plèbe ici se composait de quelque deux cents pauvres diables, tacherons, manouvriers ou humbles ouvriers d'une petite « manufacture », pour mieux dire d'une assez importante corderie, établie par des industriels parisiens sur les bords de la Marne. Ceux-là, les pauvres diables, occupaient avec plus ou mois de confort quelques masures, quelques cabanes, éparpillées un peu de tous côtés, au hasard, à travers les habitants d'un luxe relatif occupées par les « coussins ».

(A Suivre).

© VILLE DE SISTERON

présente un côté d'originale espièglerie qui lui sied à ravir et qui va bien à l'emploi qu'elle occupe, mais à cet élément de succès, insuffisant s'il était seul, elle ajoute une bonne voix, du brio et une crânerie d'allures qui lui valent les applaudissements réitérés du public.

———

St-Geniez. — Par arrêté de M. le Conseiller d'Etat, directeur général de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre, commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur, en date du 27 novembre 1890, un débit de papier timbré a été créé à St-Geniez. Le sieur Vallier, débitant de tabac a été nommé titulaire de cet emploi.

———

ETAT CIVIL

Du 12 au 19 Décembre 1890.

NAISSANCES

Néant.

PUBLICATION DE MARIAGES

Entre M. Chastanier, françois Véran, propriétaire, et Mlle Tassy, Léontine Elisabeth.

DÉCÉS

Roche, Marguerite Hélène Henriette, âgée 10 mois. — Grosso, (mort né). — Honnorat, (mort né). — Thélène. David âgé de 82 ans.

Remise exceptionnelle à nos lecteurs

Vient de paraître en un volume magnifiquement broché : **Sans Mère**, par Paul d'Aigremont.

L'ouvrage complet contient 960 pages avec titre, faux-titre et table des matières 120 dessius inédits de Mas, gravés sur bois par TRICHON.

La valeur réelle de cet ouvrage est de 12 francs. Il sera adressé, recommandé et franco par la poste, à tous ceux de nos lecteurs qui joindront avec le présent avis un mandat-poste de 8 francs, à l'adresse de M. A. DELABRE, éditeur, rue de Beaune, 14, Paris.

Toutes les maladies nerveuses et la plupart des maladies organiques, troubles ou malaises quels qu'il soient sont faciles à guérir par l'application des aimants vitalisés du professeur H. DURVILLE. Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès ou les crises deviennent moins fréquents et moins violents et la guérison se fait, sans médicaments et sans modifier son régime et ses habitudes.

Nous engageons nos lecteurs à demander le curieux traité sur *l'Application de l'aimant au traitement des maladies* qui est envoyé gratis par *l'Institut Magnétique*, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

Les Immortels

Nos arrière-neveux, quand ils liront l'histoire
De ce siécle, ils verront, resplendissants de gloire
Lesseps, Brazza, Pasteur, le grand Victor Hugo.
Et Vaissier, l'immortel inventeur du Congo

V. Blondeaux au savonnier Victor Vaissier.

Dépositaires à MM. Fray et Saunier, 35 : rue, Tupin, Lyon.

MARCHE D'AIX

du 19 Décembre 1890

Bœufs	1 45	à	1 60
Moutons du pays	1 68	à	» »»
Moutons africains	1 73	à	1 80
Rèserve —	» »»	à	» »»
Moutons de Gap	» »»	à	» »»
Moutons de Barcelonette	» »»	à	» »»
Moutons de Sisteron	» »»	à	» »«

LA CRÈCHE MUNICIPALE

Cette année — les amis des vieilles coutumes locales ne s'en plaindront pas — il s'est ouvert à l'Hôtel de Ville une superbe et vaste crèche, sous le nom de *Crèche Municipale*.

On nous saura gré de tenter une petite description de ce curieux et intéressant spectacle. qui a été iustallé dnns la salle même des délibérations du Conseil municipal.

Le décor représente une écurie mal nettoyée, au fond de laquelle on distingue une mangeoire qui commence à être vide

Les murs de la crèche sont badigeonnés à l'outremer et des poutrelles du plafond se détachent des banderolles où sont inscrits les nombreux titres du Maire cumulard. Une lanterne suspendue à un angle sert à les éclairer.

La distribution des rôles a bien donné lieu à quelques tiraillements, mais enfin on est arrivé à une entente ; voici cette distribution.

L'Enfant Jésus. . . . . CANTON.
St-Joseph. . . . . ROUGIER.
La Vierge. . . . . DÉTAMPES.

Le bœuf, le plus gros conseiller municipal.

Nicolas, Beinet et Chauvin représentent les trois Mages et sont richement costumés en rois d'Orieut.

Le Maire, par pure modestie, s'est rèservé l'humble rôle de l'âne.

Sur le devant de la scène, est couché à terre l'enfant Jésus. Sa tète repose sur un coussin rembourré avec de vieilles dèlibérations du Conseil municipal. Le bœuf et l'âne, le regardent émerveillés ; près de lui se tiennent la Vierge et St-Joseph laissant voir un visage rayonnant.

Dans les frises, costumés en ange et ayant des ailes dans le dos, un employé venu exprès de la Préfecture, tend une Justice de Paix à Xavier qui se met à braire de plaisir.

A droite et à gauche apparaissent en foule des courtiers électoraux, des fournisseurs de la Mairie déguisés en bergers qui viennent adorer le Messie.

Dans le fond, tout près du ratelier de la crèche sont réunis les autres membres du Conseil municipal

Sur une échelle qui conduit au grenier est arrêté le chef de la musique municipale, attendant vainement ses musiciens, en bonnet de coton et baillant à se décrocher lembouchure.

Un type qui a tous les traits du conseiller municipal Thélène, fait la police de la crèche, étrille le bœuf et l'âne et assure le bon ordre parmi tous ces figurants.

Nous pourrions signaler d'autres détails; d'autres particularités, mais nous voulons eu laisser la surprise à nos lecteurs. Qu'il nous suffise de dire que cette crèche est vraiment amusante.

Ajoutons qu'elle est ouverte tous les jours de la semaine, y compris le dimanche, et que l'entrée est absolument gratuite pour MM. les contribuables.

PANURGE.

REVUE FINANCIÈRE

Paris 25 Décembre 1890.

Le marché est toujours peu animé et les cours de nos rentes ont une tendance à fféchir. On cote le 3 o|o 94,77 ; le 4 1|2, 104,20.

Le Crédit Eoncier conserve son courant d'affaires ordinaire et clôture en hausse à 1315.

La banque d'Escompte est également en avance à 572.

La banque de Paris se traite en grande fermeté à 847.

Le crédit Lyonnais est bien tenu à 806.

La Soctété Générale gagne 1 fr. à 497, 50.

Le Crédit mobilier se négocie à 430,50. L'acompte de 12 fr. sur le dividende 1890 sera mis en distribution le premier janvier.

La Société de Dépôts et comptes Courants se tient à 595.

L'action des chemins de fer Régionaux des Bouches-du-Rhône se traite à 517,50 et 518. Ce titre garanti par l'Etat français, devrait avec la partie des valeurs sunilaires, coter au moins 560.

Les chemins Economiques sont à 416,50.

La Phthisie Pulmonaire et la Bronchite Chronique

Ces deux terribles fléaux qui fournissent chaque année un tel appoint dans la statistique de la mortalité, ont fait 'objet d'une étude spéciale par le docteur *Jules Boyer* ex-interne des Hôpitaux.

Réunir en une seule brochure de 160 euillets les observations sur ces maladies, depuis leurs causes, leurs symptômes, leurs diagnostiques jusqu'à leur remède, mettre le malade à mesure de se soigner lui-même, tel a été le but de ce savant praticien. Il l'a fait dans un style qui, quoique médical, n'en est pas moins à la portée de tous ! Des milliers de guérisons, même dans le cas ou le malade était condamné par les médecins, ont confirmé le succès de cette brochure 22e Edition) Envoi franco contre 1 fr. chez M. Jules Rabault à Paris, 58, rue Rochechouart.

LAVAGE, NETTOYACE

LESSIVE PHÉNIX

0f50c LE PAQUET 1 KILOG

A VENDRE

de gré à gré

1a Une magnifique PROPRIETE, sise au Château-d'Entraix, complantée en vigne et amandiers ; joli logement avec jardin et rue en abondance.

2a Une PROPRIETÉ arrosable, sise aux Préaux ;

3a Une PROPRIETE labourable, sise au Plan-des-tines.

4o Vaste GRENIER à FOIN, rue de l'Evêché.

5o ECURIE, cave et grenier à foin, rue Fontcaude.

Ces Immeubles appartenant à Madame veuve Pellegrin.

S'adresser pour traiter à Me Albert GIRAUD, notaire.

---

a céder de suite

CAFE - BILLARD

AVEC SON MOBILIER

Situé Rue Saunerie

Ce café des plus anciens possède une Belle Clientèle

S'adresser au Bureau du Journal

ON demande homme ou ménage pour surveiller une propriété agricole dans le département, 250 fr. par mois, chauffé droit de chasse, s'adresser à M. PROLLET 217 avenue de la République Paris, J. Timb. p. rep.

A Louer à Pâques

Rue de l'Evêché au deuxième étage

VASTE CHAMBRE

De quinze mètres de long sur sept de large

S'adresser à M. DONZION.

A Louer à Pâques

Rue Droite

JOLI MAGASIN

Bien placé pour le commerce

1er et 3e étages

S'adresser à M. A. BRUN, cordonnier.

JOURNAL DE LA SANTE

(CRÉÉ EN 1884)

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

Organe de vulgarisation scientifique, peut être considéré comme le plus intéressant, le plus instructif et le plus utile des journaux de médecine populaire. 18 articles inédits dans chaque numéro.

JOURNAL DE LA SANTÉ

est le journal le plus répandu en France. Son tirage moyen dépasse 30,000 exemplaires par semaine.

Un comité médical composé d'éminents spécialistes, donne des consultations gratuites aux abonnés par la voie du journal.

ABONNEMENT : 6 FR. PAR AN

On s'abonne sans frais à tous les bureaux de poste et aux bureaux du *Journal de la Santé*, 16, rue de la Grange-Batelière, Paris.

Deux numéros spécimens sont envoyés gratis

PILULES

BEECHAM

Contre les maladies du **foie**, de l'**estomac** ou des **nerfs**. La première dose soulage en quelques heures sans interrompre ses occupations. Laxatives et dépuratives, elles débarrassent le corps des *glaires*, des *humeurs* et des *déchets* que l'alimentation y a accumulés et qui sont la source de la plupart de nos maux. Les **Pilules Beecham** *purifient le sang* et en *régularisent* le cours. A ce dernier titre, elles se recommandent particulièrement à l'usage des dames. Ce sont là des effets reconnus par des milliers d'attestations. Employées dans les Hôpitaux d'Angleterre, leur vente annuelle dépasse cinq millions de boîtes.

Préparées par THOMAS BEECHAM, à St-Helens (Angleterre)

Prix : 2 fr. et 4 fr. 50 avec une instruction détaillée

SEULS REPRÉSENTANTS POUR LA **France** ET SES **Colonies** :

Ph^e Anglaise des Champs-Elysées, 62, Aven. des Champs-Elysées et *Pharmacie* **HOGG**, 2, Rue Castiglione, PARIS

Détail dans toutes les Pharmacies

PETITES BOITES 1 f. 50 c.

Demandez à **PARIS**

A LA MAISON DU

PONT-NEUF

RUE DU PONT-NEUF — PARIS

Le Nouveau **Catalogue** *et les* **Gravures** *des Vêtements pour Hommes et Enfants.*

1890 HIVER 1891

Envoi Gratis et Franco

QUELQUES PRIX DU CATALOGUE

PARDESSUS Edredon mode doublure satin **19f**

COMPLETS Forte draperie indéchirable **21f**

PANTALONS Haute Fantaisie **9f25**

VESTONS Cheviotte drapée doublés tartan **13f75**

JEUNES GENS Pardessus ou Costume **19f**

Tout Vêtement expédié ne convenant pas, l'argent en est retourné de suite par Mandat-Poste

ENFANTS Costume ou Pardessus Drap nouveauté **5f90**

Expédition franco de port dans toute la France à partir de 20 francs.

DEMANDEZ LE CATALOGUE AUX DIRECTEURS DE LA Maison du **PONT-NEUF**, PARIS

PAS de SUCCURSALES

© VILLE DE SISTERON

MELROSE
RÉGÉNÉRATEUR
favori des
CHEVEUX.

Le MELROSE rend positivement aux cheveux gris et blancs leur couleur de première jeunesse et enlève les pellicules. En flacons de deux grandeurs, prix très modiques.—Chez les Coiffeurs et Parfumeurs. Dépôt : 26 Rue Etienne Marcel (ci-devant 92 Bd. Sébastopol), Paris.

SI
PRIX D'HONNEUR
80 MÉDAILLES

vous voulez un beau

VEAU (à chair (très blanche)) bien { GRAS GROS LOURD
POULAIN bien { FORT MUSCLÉ ROBUSTE
PORC bien { GRAS GROS LOURD
AGNEAU bien { GRAS GROS FORT

ACHETEZ pour leur ÉLEVAGE et l'ENGRAISSAGE la *très nourrissante* **CREMEINE** coûtant 6 fois moins cher et remplaçant avantageusement le lait maternel

La Crémeine de ALFRED DUDOUY Agt-Cl des Agriculteurs de France, est fabriquée par ROQUES et Cie, au Mans

10,000 Attestations de Fermiers Eleveurs et Vétérinaires

LA CREMEINE permet de vendre le lait ou de l'utiliser en beurre et fromages. Augmente le lait des vaches. En vente chez les épiciers, droguistes et grainetiers.

Instruction, attestations et mode d'emploi envoyés gratis par les SEULS PROPRIÉTAIRES, Concess-es de l'Agence Centrale des Agriculteurs de France.

PRIX : Sac de 10 kilos d'essai pour faire 250 litres de CREMEINE contre mandat-poste 8 francs adressés à **ROQUES & Cie** Gros et détail 75, RUE WAGRAM, 75 AU MANS, (SARTHE)
25 kilos = 16 francs (mandat-poste)
50 kil. : 31 fr. mandat-poste ; 100 kil. : 60 fr.

Maladies du CŒUR
HYDROPISIE
JAMBES ENFLÉES
ASCITE

Traitement et Guérison sans ponction par le Dr NOBLET

En quelques jours les battements du cœur, les palpitations, l'enflure des jambes et du corps disparaissent entièrement, le sommeil redevient paisible et la respiration normale.

Demander l'intéressante Brochure accompagnée des attestations envoyées franco à toute demande adressée au Dr NOBLET, 49, Rue Ste-Anne, Paris.

Consultations tous les jours de 2 à 5 heures et par Correspondance. *Succès constants et certains*

AMARA BLANQUI Médaille à toutes les Expositions

AMARA BLANQUI Le meilleur des Amers.

AMARA BLANQUI 4 Diplômes d'Honneur

LES
CAPSULINES BOBEAU
Au Fer et à la Quassine

Guérissent très rapidement l'Anémie, la Chlorose, les pâles couleurs, la faiblesse du sang. Elles excitent l'appétit, activent la digestion et guérissent la plupart des Maladies chroniques de l'estomac.

En vente dans toute bonne pharmacie à 2 fr. le flacon

Ou chez l'inventeur **BOBEAU**, pharmacien, à LANGEAIS (Indre-et-Loire)

QUI EXPÉDIE FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE DE 2 FR.

Librairie — Papeterie — Fournitures de Bureau

ASTIER FILS
SISTERON, Basses-Alpes

NOUVELLES PUBLICATIONS

Grand Choix de Romans des meilleurs Auteurs

Cotés en Librairie de 1 franc à 3 fr. 50

VENDUS AU PRIX CI-DESSOUS :

Volumes à 0 fr. 60		Livraisons Illustrées à 40 c.	
Une Héroïne, 270 pages	C. Cassot.	L'Aveugle de Bagnolet	Charles Deslys.
Un de Plus, 270 pages	Pigault Lebrun.	Atala	Chateaubriant.
Dette d'Honneur, 250 p.	Paul Saunière.	La Chaumière Indienne	B. de St-Pierre.
Une Femme sauvée, 284 p.	Thom. Anquetil.	Blanche	Victor Perceval.
Les Jarretières de Mme de Pompadour, 292 p.	Luc. Chardel.	La Sirène	X. de Montépin.
Par Monts et par Vaux, 335 pages	Osc. Comettant.	Laure et Julie	Capmal.
La Duchesse de la Tour du Pic, 320 pages	X. de Montépin.	La Femme Fatale	Ernest Billaudel
Ninie Guignon. 284 p.	Henri de Kock.	Manon Lescaut	L'abbé Prevost.
Consolation aux Laides, 255 pages	Pigault Lebrun.	La Jarrelière Rose	Charles Deslys.
Christiane, 325 pages	André Gérard.	L'heure du Berger	Henry de Kock.
		Béatrix	Victor Perceval.
		L'amant de Lucette	Henry de Kock.
		Adèle et Dabligny	Pigault Lebrun.

La Maison se charge de l'abonnement sans frais *à tous les Journaux et de procurer dans les 24 heures toutes les publications nouvellement parues en Librairie.*

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Avez-vous des Cheveux gris ?
Avez-vous des Pellicules ?
Vos Cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils ?
SI OUI

Employez le ROYAL WINDSOR, ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.

ENTREPOT : 22, Rue de l'Échiquier, *PARIS*

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

---

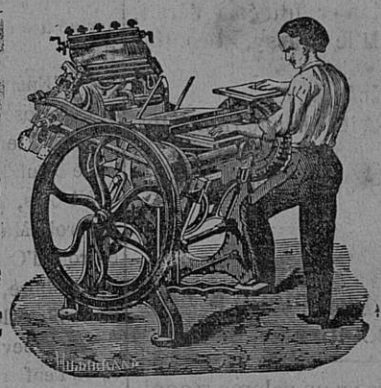
IMPRIMERIE AUG. TURI
SISTERON (Basses-Alpes)

CARTES DE VISITE
Livrées en une heure

IMPRESSIONS COMMERCIALES et de Luxe

MANDATS

PROSPECTUS



IMPRIMÉS POUR MAIRIES et Administrations

LABEURS

ÉTIQUETTES

AFFICHES DE TOUTES DIMENSIONS

Livraison Rapide — Prix Modérés

Mal. du Foie de Matrice Fr^s blanches — Thermal — Scrofule Glandes Tumeurs

BONDONEAU
Près *Montélimar* (Drôme). — 5 à 10 fr. par jour. 1 bouteille par jour **contre l'Obésité**, surtout celle du ventre. — Écrire au **Gérant** pour caisse de 60 bouteilles (32 fr.) prise à la Gare de Montélimar.

KEMMERICH
L'EXTRAIT DE VIANDE KEMMERICH dont l'emploi s'est généralisé partout doit son succès à sa qualité supérieure et à son prix modéré. **Le BOUILLON CONCENTRÉ KEMMERICH**, exclusivement préparé avec de la viande de bœuf, fournit *instantanément* un **Consommé excellent.**

6 Diplômes d'honneur — 6 Médailles d'or

EN VENTE CHEZ TOUS LES DROGUISTES ET ÉPICIERS

Agent général pour la France : P. BUBOSC, PARIS

A LA LYRE PROVENÇALE
Fabrique d'Instruments de Musique
MAISON DE CONFIANCE
TH. ROBERT
LUTHIER
Rue des Récollettes, 13
ET
Rue de l'Arbre, 1
MARSEILLE

LE PETIT PROVENÇAL
Journal Républicain Quotidien

PARAISSANT A MARSEILLE

Vingtième Année

Service télégraphique des plus complets par un Fil Spécial propriété du Journal. — Compte-rendu des Chambres. — Informations politiques. — Rédaction composée d'éminents Écrivains. — Chroniques Locales et Régionales. — Nouvelles commerciales, maritimes, artistiques et financières. — Feuilletons des meilleurs auteurs.

ARRIVANT A LA PREMIÈRE HEURE DANS LES ALPES

Prix 5 Centimes

MARSEILLE ---- 42, RUE GRIGNAN, 42. ---- MARSEILLE

LE PETIT ILLUSTRÉ
Supplément Littéraire du PETIT PROVENÇAL

EST EN VENTE TOUS LES JEUDIS

Chez M. ALLEMAND, Marchand de Journaux

Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre Le Maire,

© VILLE DE SISTERON